

Les plantes mellifères et utiles aux abeilles

Lors des dernières rencontres techniques, Jacques PIQUEE, enseignant en biologie, écologie et connaissance des végétaux, est venu partager ses connaissances sur les plantes mellifères les plus utiles aux abeilles au cours de l'année. Outre son poste d'enseignant, Jacques PIQUEE est apiculteur, et actuellement consultant auprès du Conseil général des Vosges dans le cadre du plan "abeilles, insectes pollinisateurs et biodiversité". Ancien responsable apicole du département des Vosges pendant plus de 20 ans, il est à l'origine de la reconnaissance en AOP du miel de sapin des Vosges.

Seulement 20% des plantes à fleurs de nos régions utilisent le vent comme agent de vecteur de dissémination, les 80% restantes ont besoin des insectes. Pour attirer les abeilles et autres insectes pollinisateurs, les fleurs, outre le pollen, secrètent le nectar. Au sens strict, l'adjectif « mellifère » qualifie les plantes qui produisent des sucres avec lesquels les abeilles élaborent le miel. Il concerne donc toutes les plantes qui sécrètent du nectar et celles qui, via des insectes suceurs de sève, exsudent du miellat.

Classement des plantes en fonction de leur intérêt pour les abeilles

5 classes nectarifères :		5 classes pollinifères :	
Classe 1 :	0 à 25 kg par ha (pommier, cognassier...)	Classe 1 :	Intérêt faible (érable des champs, callune...)
Classe 2 :	26 à 50 kg (sureau, viorne, mauve...)	Classe 2 :	Intérêt moyen (bourrache, phacélie...)
Classe 3 :	51 à 100 kg (bleuet, colza...)	Classe 3 :	Intérêt bon (tournesol, verge d'or...)
Classe 4 :	101 à 200 kg (érable, bourrache, pissenlit...)	Classe 4 :	Intérêt excellent (pissenlit, saules, pruniers...)
Classe 5 :	201 à 500 kg (moutarde, scabieuse...)		
Classe 6 :	plus de 500 kg (thym, robinier, tilleul...)		

La miellée et la météo

Les miellées sont influencées en amont et pendant toute leur durée par les conditions météorologiques. En amont, la météo influence la mise à fleur, la floraison et le développement des colonies.

Durant la miellée, les conditions météorologiques agissent sur l'activité des abeilles et influencent la production de nectar selon plusieurs facteurs :

- La température ambiante :

La température influence la vitesse de photosynthèse qui contribue, directement ou indirectement, à la production de nectar. De manière générale, la majorité des plantes produit du nectar entre 12°C et 22°C, car au-delà les plantes commencent à évapotranspirer, et donc à limiter voire stopper la production de nectar.

- L'hygrométrie relative :

Si le nectar est exposé à l'air ambiant, il tend à atteindre un équilibre avec l'humidité relative de l'air. En effet, plus l'humidité relative est élevée, plus le nectar sera dilué et abondant, mais un nectar très dilué est peu rentable pour les abeilles. A contrario une humidité relative trop faible va engendrer un nectar trop sec qui devient trop visqueux pour la récolte.

- La teneur en eau dans le sol, la force et la direction du vent influencent également la production de nectar.

Afin de mettre en lien les conditions météorologiques et l'activité des abeilles, un éco-climatogramme peut être réalisé : il consiste dans un premier temps à repérer et tracer "la zone d'activité limite de butinage", ainsi que "la zone d'activité optimale de butinage", en fonction des températures et des précipitations mensuelles (mm). Voir figure 1.

A savoir :

- 10°C et 10 mm/mois < Zone d'activité limite de butinage < 24°C et 80 mm/mois
- 12°C et 20 mm/mois < Zone d'activité optimale de butinage < 22°C et 70 mm/mois



Afin d'estimer l'activité des abeilles sur l'année, il suffit de classer chaque mois en fonction de sa température et des précipitations mensuelles. Voir figure 2

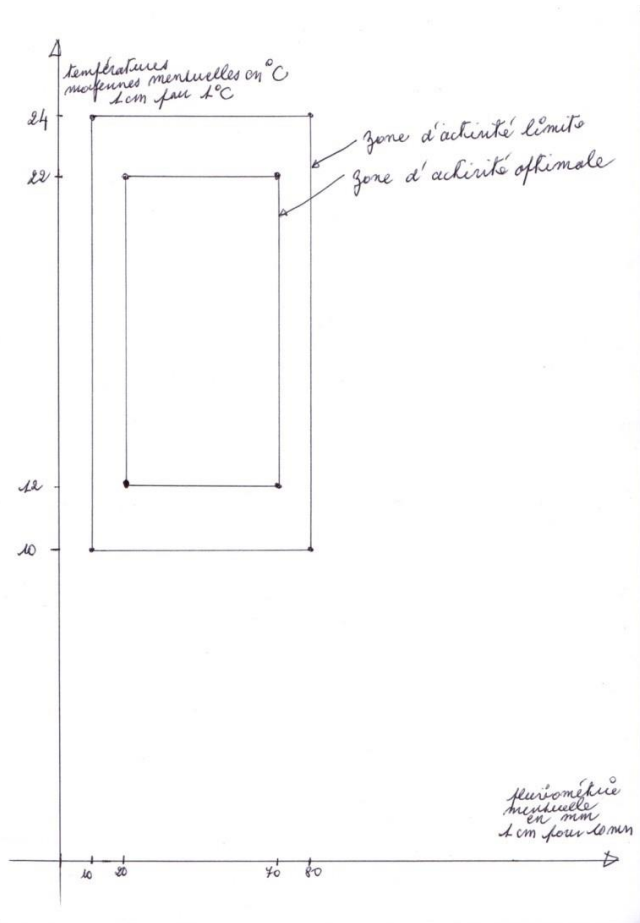


Figure 1

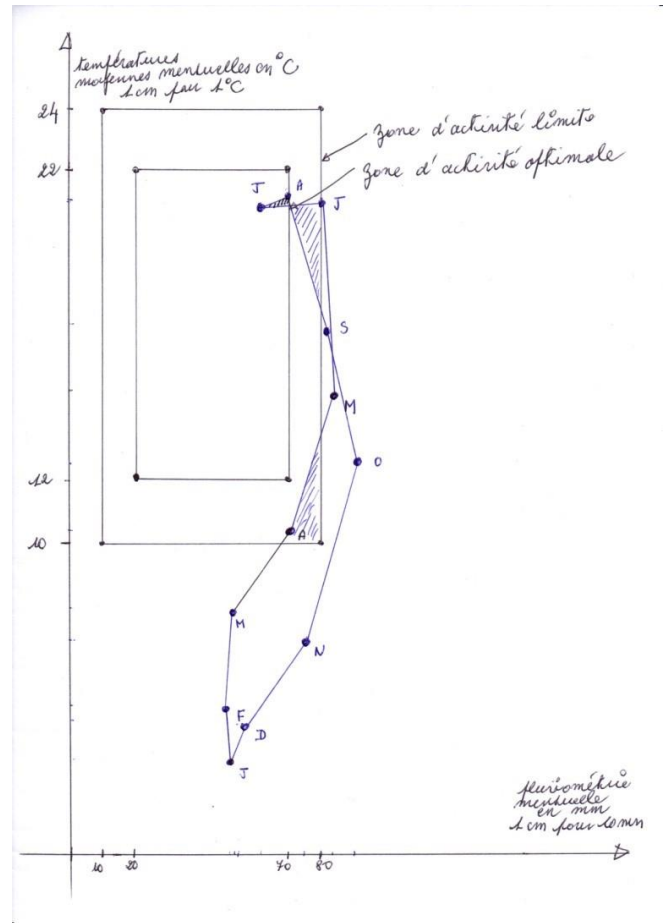


Figure 2

Les principales espèces mellifères

Janvier -Février

Le noisetier commun (*Corylus avellana*) : famille des Corylacées



Photo 1 : Récolte de pollen sur les fleurs mâles

Photo 2 : Fleur de femelle

Crédit photo : Jacques PIQUEE

La floraison a lieu généralement en janvier-février bien avant la feuillaison courant mai. Le noisetier est une plante intéressante au niveau apicole car à l'époque de sa floraison les ressources en pollen sont rares. Le pollen de noisetier constitue donc les premières rentrées d'aliments protéinés pour les abeilles. Ces apports couplés à l'augmentation des températures vont permettre la reprise d'activité de la colonie.

Comme la plupart des essences forestières, le noisetier est un arbuste à pollinisation anémophile, c'est-à-dire pollinisé par le vent, il n'a donc pas besoin des abeilles.

Le noisetier est une **plante monoïque**, ce qui signifie que sur un même individu on retrouve des **fleurs mâles et des fleurs femelles**. La floraison des deux sexes d'un même plant est décalée, ce qui entraîne une pollinisation croisée par le vent entre individus voisins. Les fleurs mâles sont réunies en long chatons pendants (photo 2). Ils libèrent un abondant pollen sous forme de fumée couleur soufre. Les fleurs femelles (photo 3) sont nettement plus discrètes et correspondent à de gros bourgeons d'où sortent de nombreux stigmates couleur corail, il leur faudra 8 mois pour se transformer en noisettes. **Les abeilles ne visitent que les fleurs mâles, les fleurs femelles n'ayant pas d'intérêt pour elles.**

Il y a 20 ans les noisetiers fleurissaient courant février, en 2017- 2018 les premiers noisetiers ont fleuri le 31 décembre.

Le perce-neige ou galanthe des neiges (*Galanthus nivalis*) : famille des Amaryllidacées.



Photo 3 : Récolte de pollen sur la galanthe des neiges

Crédit photo : Jacques PIQUEE

La galanthe des neiges est une plante herbacée vivace peu fréquente en milieu naturel, largement retrouvée dans les parcs et jardins. De taille plutôt modeste, aux alentours de 15 cm, elle possède un cycle végétatif relativement court.

La floraison du perce-neige se fait plus ou moins simultanément à celle du noisetier, jouant ainsi un rôle dans la reprise d'activité de la colonie. Ces fleurs produisent du nectar ainsi qu'un abondant pollen jaune-orangé, bénéfique aux abeilles.

Attention à ne pas la confondre avec la nivéole printanière (*Leucojum vernum*) beaucoup plus fréquente à l'état sauvage, notamment dans les forêts humides. Elle fleurit quelques semaines plus tard, en général à la fin février.



Photo 4 : Perce-neige ou galanthe des neiges

Photo 5 : Nivéole printanière
Crédit photo : Jacques PIQUEE

Février-mars

Le saule marsault (*Salix capraea*): famille des Salicacées



Photo 6 : Chaton de saule marsault femelle

Photo 7 : Chaton de saule marsault mâle

Crédit photo : Jacques PIQUEE

Il existe plusieurs espèces de saule mais le plus important dans nos régions est le saule marsault, une essence pionnière qui pousse dans tous les sols suffisamment humides. Cette espèce étant héliophile (aime la lumière), elle disparaît progressivement dès que le milieu se ferme. Parmi les arbres forestiers à chatons, le saule marsault est une exception car contrairement aux autres il est pollinisé par les abeilles et non par le vent.

Le saule fournit en quantité nectar et pollen de qualité qui, pour peu que les conditions climatiques soient favorables, auront une répercussion très positive sur l'évolution des colonies. Les conditions météorologiques des mois de février et mars sont donc primordiales pour permettre aux butineuses de profiter pleinement de cette aubaine que constitue la miellée du saule marsault.

Un hectare de saule marsault peut produire jusqu'à 150 kg de nectar.

La floraison s'effectue en chatons dressés bien avant l'apparition des feuilles. Le saule est une **espèce dioïque**, ce qui signifie qu'il y a des plants mâles et des plants femelles. Les **pieds mâles** (photo 1) donnent des chatons d'abord blanc duveteux qui deviennent jaune poussin au moment de la pleine floraison. Ils **fournissent du pollen et du nectar** (la production de nectar débutant dès 15°C). Les **pieds femelles** (photo 2) donnent des chatons gris-vert qui ne fournissent que du nectar. Les chatons ne sont pas ou peu sujets au gel grâce à l'épais duvet qui les entoure.

Avril

Le pissenlit (genre *Taraxacum*): famille des Astéracées



Photo 8 : Pissenlit genre *Taraxacum*

Crédit photo : ADA AURA

On appelle "Pissenlit" diverses plantes vivaces à tiges creuses et à l'inflorescence jaune. Comme chez tous les représentants de la famille des astéracées, la "fleur" de pissenlit est en réalité un regroupement de vraies fleurs réunies sur le même réceptacle. Le pissenlit est donc un **véritable bouquet de fleurs pour les abeilles**.

Ses fleurs **riches en pollen** principalement, mais aussi en **nectar**, sont très **attractives pour les abeilles**. Sa floraison, au début du printemps, est très appréciable pour les colonies. La miellée de pissenlit débute aux alentours des 15°C jusqu'à 22°C, et peut produire jusqu'à 200 kg de miel par hectare.

Les érables : famille des Sapindacées

Dans notre région, il existe trois espèces d'érables importantes. Quelques soient les espèces les érables **produisent énormément de nectar** (environ 200 kg/hectare) mais peu de pollen.

- L'érable plane (*Acer platanoides*)



Photo 9 : Erable plane

Crédit photo : Jacques PIQUEE

L'érable plane est l'espèce la plus précoce. Sa particularité : il fleurit vers la fin avril, avant même l'apparition des feuilles.

- L'érable sycomore (*Acer pseudoplatanus*)



Photo 10 : Erable sycomore
Crédit photo : Jacques PIQUEE

L'érable sycomore est généralement présent en zone de montagne. Contrairement à l'érable plane, la floraison est plus tardive, deux à trois semaines plus tard, et les fleurs apparaissent après les feuilles.

- L'érable des champs ou érable champêtre (*Acer campestre*)



Photo 11 : Erable champêtre
Crédit photo : Jacques PIQUEE

L'érable champêtre est plus petit que ces deux congénères et apprécie les terrains calcaires. Il est souvent utilisé dans les haies ou sur les bords d'autoroutes car il est très résistant à la sécheresse. Comme l'érable sycomore, il fleurit début mai et les fleurs apparaissent après les feuilles.

Le colza (*Brassica napus*) : famille des Brassicacées.

Le colza est la première plante mellifère cultivée de grande importance. Ses fleurs produisent **un abondant et odorant nectar très attractif pour les abeilles** : environ 50 kg par hectare ; ce chiffre varie en fonction du type de sol et des variétés. En effet, un sol argileux va potentiellement favoriser la production de nectar, du fait de la disponibilité en eau, à contrario un sol sableux, à fort pouvoir drainant, va être défavorable à la production de nectar sur le colza. Les nouvelles variétés sont de plus en plus auto-fertiles (il est important de noter qu'une plante auto-fertile n'est pas forcément non attractive). Mais la présence de

colonies sur les parcelles permet d'améliorer le rendement de 30% (données issues des travaux de l'INRA) ainsi que la qualité des huiles.

Au niveau de la production de nectar, la plante a besoin d'une température de 15°C- 20°C et d'un minimum de 60% hygrométrie, en-deçà la plante évapotranspire, réduisant ainsi la production de nectar.

L'aubépine monogyne (*Crataegus monogyna*) : famille des Rosacées



Photo 12 : Aubépine monogyne
Crédit photo : Jacques PIQUEE

Les aubépines sont des arbustes très épineux caractéristiques des haies champêtres dans les paysages de bocage.

Les fleurs sont très mellifères et produisent un pollen gris-vert très sucré et un nectar de qualité. Au niveau de la production de nectar, elle est estimée à 50kg par hectare.

Attention à ne pas confondre l'aubépine, aussi appelée épine blanche du fait de son écorce claire, avec le prunelier, appelé épine noire, qui lui, possède une écorce grise-noire. De plus le prunelier fleurit beaucoup plus tôt en saison et ne possède aucune feuille au moment de la floraison contrairement à l'aubépine.

Détail botanique :

A l'état sauvage on retrouve deux types d'aubépine :

- L'aubépine monogyne qui ne possède qu'un style donc qui ne donnera qu'un noyau. Ces feuilles sont nettement et profondément lobées (3, 5 ou 7 lobes dentés).
- L'aubépine épineuse possédant quant à elle deux styles donc donnera des fruits à deux noyaux. Contrairement à l'aubépine monogyne, ces feuilles sont presque entières.

Ces deux espèces sont bien sûr aussi attractives l'une que l'autre pour les abeilles.



Le robinier faux-acacia (*Robinia pseudoacacia*) : famille des Fabacées

Le robinier faux acacia, appelé plus communément acacia, est un arbre très mellifère. Comme la plupart des fabacées, l'acacia possède des nodosités sur ses racines lui permettant de fixer l'azote de l'air par l'intermédiaire de bactéries symbiotiques, d'où sa capacité à pousser sans difficulté dans des situations difficiles.

La miellée d'acacia est l'une des miellées les plus importantes, mais aussi l'une des plus aléatoires en raison des nombreux paramètres conditionnant sa réussite. Les conditions à réunir pour une belle miellée sont :

- Absence de gel au printemps au moment du développement des fleurs
- Absence de vent de nord durant la floraison, car il assèche les fleurs
- Temps chaud et orageux (température idéale comprise entre 20 et 25°C et hygrométrie atmosphérique importante)
- Sol suffisamment humide au moment de la floraison

Si ces conditions sont réunies la miellée peut durer une bonne semaine et produire jusqu'à 1700 kg de nectar par hectare (0,9 mg/fleur). Il est important de noter que les conditions climatiques de l'été précédent vont conditionner la floraison de l'année suivante. En effet, chaleur et sécheresse vont favoriser l'induction florale et donc potentiellement engendrer une abondante floraison pour le mois de mai.

Juin

La lavande vraie (*Lavandula angustifolia*) et lavandin : famille des Lamiacées

Le genre lavande regroupe de nombreuses espèces dont la plus connue, mais pas le plus répandue, la lavande vraie. En culture, on retrouve surtout un hybride stérile, qui ne produit pas de pollen, issu d'un croisement à l'état sauvage de la lavande vraie (*Lavandula angustifolia*) et de la lavande aspic (*Lavandula latifolia*).

Sur ces deux plantes la miellée est sujette à deux problèmes : les conditions climatiques et les parasites. Les deux principaux parasites de la lavande susceptibles de compromettre la miellée sont :

- La cicadelle de la lavande : la cicadelle est un insecte piqueur vecteur du phytoplasme du Stolbur (maladie qui

engendre un jaunissement suivi d'un dessèchement causant la mort du plant). Les adultes ainsi que les larves sont nuisibles. Les larves se développant dans le sol se nourrissent des racines entraînant ainsi un dessèchement du plant.

- La chrysomèle de la lavande : les adultes et les larves de chrysomèle broutent les feuilles des lamiacées engendrant rapidement leur défoliation.



Photo 13 : Adulte de chrysomèle de la lavande (*Chryolina americana*)



Photo 14 : Adulte de la cicadelle de la lavande
Crédit photo : Jacques PIQUEE

Le châtaignier cultivé (*Castanea sativa*) : famille des Fagacées



Photo 15 : Fleur femelle de châtaignier

Crédit photo : Jacques PIQUEE



Photo 16 : Butinage sur chaton mâle de châtaignier

Le châtaignier est un arbre appréciant la lumière et la chaleur. Comme la plupart des arbres forestiers, sa pollinisation se fait par le vent, cependant il produit du nectar : un hectare de châtaignier peut produire en moyenne 25 kg de nectar, à des températures comprises entre 22 et 28°C.

Le châtaignier est une **espèce monoïque**, les fleurs mâles et les fleurs femelles sont donc séparées sur le même individu. **Les fleurs mâles** sont réunies en chatons très longs qui vont produire à la fois **du nectar et une importante quantité de pollen**. Les fleurs femelles, malgré leurs importantes productions de nectar sucré, sont peu visitées par les abeilles.

Le châtaignier est le champion toute catégorie de la production de pollen, à tel point que l'on retrouve de

grandes quantités de pollen de châtaignier dans des miels qui ne sont pas des miels de châtaignier. Par exemple, des analyses polliniques réalisées par le laboratoire CETAM ont montré que du miel issu à 100% de lavandin peut contenir plus de 80% de pollen de châtaignier. Il n'y a donc pas toujours de corrélation directe entre les analyses polliniques et l'origine du nectar.

La ronce frutescente ou ronce commune (*Rubus fruticosus*) : famille des Rosacées

La ronce frutescente est une espèce pionnière qui colonise rapidement les milieux nouveaux (friche, terrains vagues...) ou récemment perturbés (incendies...). Elle ne vit généralement pas plus de deux ans.

La floraison de la ronce, produisant pollen et nectar (20kg par hectare), coïncide généralement avec la floraison du châtaignier.

La présence de miel de ronce dans le miel de châtaignier va impacter la texture de ce dernier. En effet, le miel de châtaignier pur est liquide, le miel de ronce étant riche en glucose va engendrer une cristallisation ou une séparation de phase de celui-ci.

Le trèfle blanc ou trèfle rampant (*Trifolium repens*) : famille des Fabacées



Photo 17 : Trèfle blanc
Crédit photo : Jacques PIQUEE

Le trèfle blanc est une **plante fourragère** très appréciée, mais c'est aussi une **plante mellifère très productive** si les conditions sont favorables. Une production de nectar abondante (en moyenne 100 kg par hectare) sera déclenchée par un sol pourvu en eau, une hygrométrie atmosphérique très élevée et une température ambiante d'au moins 25°C.

Cependant, ces **miellées sont de plus en plus rares** à cause d'une diminution du nombre d'individus. En effet, aujourd'hui les modifications de techniques agricoles (apport d'engrais azoté) ont tendance à favoriser les graminées au détriment du trèfle, de plus l'augmentation des sécheresses au moment de sa floraison accentue sa disparition.

Le tilleul (*Tilia sp*) : famille des Tiliacées



Photo 18 : Butinage pour le tilleul de Hollande

Photo 19 : Tilleul argenté
Crédit photo : Jacques PIQUEE

Ces trois espèces de tilleul sont bien connues dans nos régions.

Le premier est le **tilleul de Hollande** (*Tilia platyphyllos*), principalement retrouvé dans les agglomérations. Il est plus précoce et fleurit dès la fin du printemps.

Le deuxième, le **tilleul des bois** (ou tilleul à feuilles de cœurs ou à petites feuilles...). Il fleurit quelques semaines plus tard.

Les fleurs de ces deux espèces, très odorantes, produisent une grande quantité de nectar (1000kg de nectar par hectare). La sécrétion de nectar est plus importante par temps peu humide et assez chaud. Intense et très rapide, la miellée s'achève en quelques jours.

Le troisième, le **tilleul argenté** (*Tilia tomentosa*), reconnaissable avec ses feuilles à revers argenté, a la réputation d'être toxique pour les abeilles et les bourdons, cependant les causes exactes de ce phénomène sont encore inconnues.

Deux théories sont avancées par Jacques PIQUEE :

- Le nectar de tilleul argenté renfermerait du mannose (un ose proche du glucose) qui peut être toxique pour certaines abeilles.
- Même par temps très sec les tilleuls continuent d'être très odorants mais ne produisent plus de nectar, ce qui amènerait à un épuisement des abeilles.

Cet arbre originaire du Caucase ne serait pas nocif pour les abeilles carrollienne (*Apis mellifera carnica*).

Juillet -Août

Le sapin blanc (*Abies alba*) : famille des Pinacées



Photo 20 : Lachnide vert (*Buchneria pectinatae*)

Crédit photo : Jacques PIQUEE

La production de miellat, à l'origine du miel de sapin, est due à l'activité du puceron solitaire appelé lachnide vert (*Buchneria pectinatae*). Ce puceron s'installe à la base des aiguilles, sur les rameaux de l'année, où il va prélever de la sève élaborée. Cette sève étant très pauvre en acides aminés, il doit en ingurgiter une grande quantité pour satisfaire ses besoins en termes de matière azotée. L'excès, riche en sucre, est rejeté sur la végétation sous forme de goutte.

Pour assurer la miellée de sapin, il faut bien entendu la présence de sapin blanc, une abondance de pucerons mais aussi des conditions climatiques favorables. En effet un temps chaud et sec en automne et durant le printemps suivant favorise le démarrage des colonies de pucerons. Ensuite, un été chaud et humide accompagné de nuits fraîches favorise la production de miellat et la récolte par les abeilles. A l'inverse, des températures trop élevées et un air sec dessèchent les gouttelettes et les rendent impropres au butinage. La rosée ou de faibles précipitations réhydratent la « manne » alors que des chutes de pluie abondantes la délavent et détruisent les populations de pucerons.

Le miel de sapin peut aussi être élaboré à partir du miellat produit via l'activité de lachnide noir (*Cinara piceae*) sur l'épicéa commun (*Picea abies*), cependant ce miellat est très riche en mélézitose.

Le Saviez-vous ?

La mélézitose est un sucre particulier, cristallisant très rapidement, et qui se retrouve dans le miel, le miellat et la sève de nombreux arbres. Dans nos régions les problèmes de mélézitose sont rencontrés principalement en présence d'épicéa, de mélèze et de sapin douglas.

Ce type de sucre peut être présent naturellement dans la sève élaborée mais peut aussi être produit par certains pucerons. En effet, durant la transformation de la sève, qui a lieu en transitant dans le tube digestif du puceron, certains pucerons sont capables de produire ou d'augmenter la teneur en mélézitose.



Metcalfa ou flatide pruineuse (*Metcalfa pruinosa*)

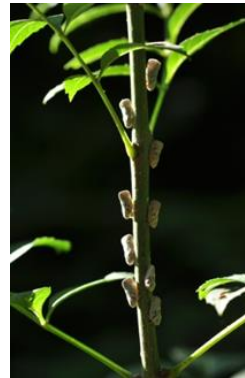


Photo 21 : Metcalfa adulte (*Metcalfa pruinosa*)
Crédit photo : Jacques PIQUEE

Le miel de metcalfa est le seul exemple de production apicole qui ne porte pas le nom d'une plante mais bien le nom de l'insecte piqueur-suceur qui produit le miellat.

Le metcalfa est donc un insecte assez proche du puceron dans sa manière de se nourrir, mais contrairement aux pucerons, il se nourrit de plusieurs espèces et n'est pas spécifique à une plante. En effet, plus de 300 espèces différentes, herbacées ou ligneuses, peuvent lui servir d'hôtes.

La production de miellat est similaire à celle du sapin.

Septembre -Octobre

La moutarde blanche (*Sinapis alba*) : famille des Brassicacées

La moutarde blanche est très utilisée en tant que culture dérobée. Cette plante à croissance très rapide, fleurit sur deux mois environ et ses fleurs jaunes, parfumées, attirent les abeilles en fin d'été et au début de l'automne.

Elle fournit à la fois du pollen et du nectar de qualité en quantité (25 à 40 kg de nectar par hectare).

La phacélie à feuilles de tanaïs (*Phacelia tanacetifolia*) : famille des hydrophyllacées



Photo 22 : Phacélie à feuilles de tanaïs

Crédit photo : Jacques PIQUEE

La phacélie à feuilles de tanaïs, est une plante exotique d'origine américaine, utilisée comme CIPAN (Culture Intermédiaire Pièges à

Nitrates). C'est une excellente plante mellifère, si le semis n'est pas réalisé trop tard, (si possible avant le 15 août). Un hectare de phacélie produit en moyenne 15kg de nectar.

Le lierre grimpant (*Hedera helix*) : famille des araliacées

Le lierre grimpant a depuis toujours une mauvaise image, on lui reproche d'être un concurrent déloyal avec son hôte et de causer des dégâts sur les constructions avec ces racines. Or ce ne sont que des idées reçues, car les racines qui fixent le lierre à son

support sont des racines adhésives qui ne prélèvent absolument rien à ce dernier.

A l'inverse des autres arbustes, il fleurit en septembre-octobre et fructifie à la fin de l'hiver et au début du printemps. Les fleurs, à l'odeur très désagréable pour l'homme, produisent du pollen et un abondant nectar très recherché par les abeilles à ce moment de l'année.

Les plantes mellifères invasives

Une espèce invasive est une plante exotique introduite volontairement ou non par l'homme en dehors de son aire d'origine et qui va envahir un nouvel écosystème au détriment des espèces locales.

Ces végétaux sont considérés comme des facteurs de dégradations et fragmentation des écosystèmes. Bien que ces espèces soient de véritables dangers pour la biodiversité, une grande partie possède un fort intérêt apicole.

Voici les principales plantes invasives intéressantes pour les abeilles :



Berce de Caucase
(*Heracleum mantegazzianum*)



Faux-verni du Japon
(*Ailanthus altissima*)



Arbre aux papillons
(*Buddleja davidii*)



Balsamine glanduleuse
(*Impatiens glandulifera*)



Verge d'or du Canada
(*Solidago canadensis*)



Renouée du Japon
(*Fallopia japonica*)



Séneçon du Cap
(*Senecio inaequidens*)

Attention à ne pas confondre une espèce invasive avec une espèce dite envahissante. Une espèce envahissante est une plante indigène qui profite d'un déséquilibre momentané du milieu pour se développer. C'est par exemple le cas des orties sur les zones d'accumulation de débris organiques riches en azote.

